

Altaïr et Mizar, filles de l'astrolabe

الطائر

Altaïr. Cette étoile de la constellation de l'Aigle, qui tire son nom de l'arabe *al-nasr al-tair* (« l'aigle en vol »), symbolise toute la constellation.

Si les noms des constellations sont grecs, ceux des étoiles sont arabes. Une particularité due à un petit instrument, l'astrolabe...

La carte du ciel occidental recèle une énigme. Pourquoi les noms des constellations sont-ils grecs, alors que les noms des étoiles sont presque tous arabes... La clé de ce mystère réside dans l'observation des astrolabes, de petits instruments astronomiques tous plus complexes et magnifiques les uns que les autres, ciselés voici des siècles dans des pièces de cuivre. Un astrolabe permet de réaliser des calculs astronomiques en projetant la sphère céleste sur un plan articulé. « *Les plus perfectionnés sont de véritables calculateurs mécaniques largement utilisés avant la lunette, constate Roland Laffitte, fondateur de l'association Selefa*. Mais si les Grecs sont les parents naturels de l'astrolabe, ce sont les Arabes qui l'ont élevé.* »

C'est en effet à Harran, dans le nord de la Syrie, que se fabriquent dès le ^ve siècle un grand nombre d'astrolabes. Sur ces objets complexes de quelques dizaines de centimètres doivent être inscrits les noms des constellations ainsi que des repères stellaires. Lennui, c'est que les Grecs n'ont baptisé qu'une poignée d'étoiles (Sirius, Procyon, les Pléiades...). Pour les autres, ils utilisent des périphrases telles que : « *l'étoile brillante de la constellation de la Lyre...* ». Difficile à inscrire sur un espace de quelques millimètres ! Les facteurs arabes d'astrolabes puisent alors dans leur propre tradition populaire, où abondent les noms d'étoiles – Deneb, Altaïr, Mizar... – très faciles à abrégier (Den., Alt. Miz.). Et c'est ainsi que d'astrolabes en traités d'as-



Astrolabe du calife Abd al-Karim al-Misri.

tronomie écrits par de grands astronomes arabes, ces noms nous ont finalement été transmis. Sans que nous en comprenions facilement le sens.

Prenons l'exemple de la constellation de la Grande Ourse. Les noms des quatre étoiles en « carré » correspondent bien à l'animal : Merak (le bas-ventre), Megrez (racine de la queue), Phecda (la cuisse) et Dubhe qui signifie « l'Ours ». « *Là s'arrête la courte liste des noms liés à la figure de l'Ourse, remarque Roland Laffitte. Les autres racontent des histoires indépendantes.* » Notamment celle de Nasch et de ses filles,

comme en attestent les étoiles Benetnasch (les Filles de Nasch) ou encore Sarir Banat al-Nash (la Banquette des filles de Nasch). Nash est le nom d'une antique divinité nord-arabique, dont l'enterrement est immortalisé sur la voûte céleste. Les astres du Grand Chariot évoquent en effet un cortège funéraire où les quatre étoiles figurent un groupe portant une civière, précédée par les trois filles – la première étant Alkaïd (al-Qâ'id), « la Conductrice ».

À la place de la tête de l'Ourse, nous trouvons un petit groupe stellaire appelé Al-Thiba, « les Gazelles » et sur les pattes de l'Ourse, des gazelles bondissantes avec trois couples d'étoiles nommées : « Premier Saut », Alula (Al-Kafza al-Oula), « le Second Saut » qui a donné Tania (Al-Kafza al-Tha-

ذنب

Deneb. Dérivé du mot arabe signifiant « queue », ce nom désigne des étoiles du Cygne, de l'Aigle ou de la Baleine.

nia) et « le Troisième Saut », Talita (Al-Kafza al-Thalitha). Pourquoi fuit-elle, cette gazelle ? Comme le dit le dicton arabe, « *les gazelles sautèrent lorsque le Lion [dont la constellation est juste au-dessous de l'Ourse] frappa la terre de sa queue* ». Ainsi la carte du ciel, telle qu'elle nous est parvenue, entremêle les traditions arabes et grecques, mais aussi mésopotamienne ou égyptienne. La mondialisation avant l'heure ! **S. R.**

* Roland Laffitte est l'auteur d'*Héritages arabes : des noms arabes sur les étoiles*, Geuthner, 2^e édition 2005. L'association Selefa a notamment pour objectif les représentations comparées des voûtes célestes babylonienne, grecque, arabe et contemporaine. www.selefa.asso.fr.

مراق

Mizar. Ce n'est que depuis le début du ^{xix}e que ce terme, déformation de *marraq* (« bas-ventre »), désigne l'étoile ζ de la Grande Ourse.